

100

1

1

ARCHINOIR

1

1

N°

ARCHINOIR

PRIX: 2 francs

ABONNEMENT: 10 francs

ABONNEMENT de SOUTIEN: 15 francs

Sommaire

TEXTES d'ARCHINOIR

- 1) Nous sommes etc...
- 2) Essai d'appréciation des relations de cohérence et de transparence et de leurs rapports au sein d'une minorité révolutionnaire
- 3) La révolution au service de l'amour
- 4) Détournement des bandes dessinées
- 5) Mai 68 (Projet d'analyse)

DOCUMENTS

- 1) Notes sur le congrès de Carrare (NOIR & ROUGE)
- 2) Tchécoslovaquie (par I.C.O.)
- 3) L'instituteur et la société actuelle (par le Comité d'Action Enseignants Normaliens de Savoie)
- 4) Histoire et Géographie (enseignement-contenu idéologique-fonctions politiques)

Un numéro 2 est en préparation

-Il comprendra certainement quelque chose sur Unité et pouvoir Ouvriers, sur les relations entre le Hasard, la dialectique Veille-Rêve et la pratique politique, sur les Comités d'Action et leur rôle actuel...

-Deux brochures sont en préparation

= Les luttes de classes en Algérie

= Union des ouvriers et des paysans (textes choisis de Bakounine)

=====

POUR CELA IL NOUS FAUT DU FRIC

=====

Donc on demande de régler au maximum tout de suite les brochures envoyées!!!

Nous sommes une dizaine de camarades, étudiants, artistes, enseignant et travailleurs. Nous venons de plusieurs horizons politiques : les uns du GAAAB La plupart (ex scissionnistes de la F.A il y a deux ans), groupe pseudo-théorique fermé sur lui-même et qui éclata en novembre, les autres ayant milité au sein des C.A.L. et d'une Ecole Normale etc.

Nous nous sommes réunis sur la reconnaissance de plusieurs propositions théorico-politiques et d'un besoin de travail commun dépassant le cadre local où nous nous situons. Nous ne sommes pas un groupe géographique. Nous sommes à Antony, Lyon, Grenoble et Chambéry et devons ainsi trouver des formes nouvelles de discussion et d'organisation de nos activités.

Notre pratique politique au sein des comités d'action différents - C.A.L, C.A.E.N (Enseignants-Normaliens) C.A. de Faculté etc. - ou dans diverses formes d'actions autonomes est inséparable d'une pratique quotidienne expérimentale permettant une connaissance, une action et une interprétation de divers éléments qui ne peuvent être que séparés actuellement mais qu'il faut connaître et interpréter et sur lesquels il faut agir pour que la théorie pratique deviennent unitaire : les activités artistiques (qui sont aliénation d'une créativité réelle) l'amour ou l'érotisme, les réactions de l'esprit dans certaines situations créées, en certains lieux, la dialectique du rêve et de la veille etc.

L'autonomie théorique de chaque individu se vérifie dans sa pratique politique. Toutes les expériences politiques de chacun sont rapportées au groupe : elles s'encastrent ainsi dans la théorisation unitaire pour se retrouver dans la pratique de tous et c'est de cette manière qu'un maximum de cohérence relatif est obtenu.

Là est l'intérêt d'un groupe formel et non localisé géographiquement. La solutions aux retards, aux séparations et au "leaderisme" vient peu à peu par le flux et le reflux des expériences individuelles, trempées à la pratique politique du groupe.

Seule la pratique politique permet la fusion de la connaissance et de l'action, pratique politique rattachée aux luttes qui se sont cristallisées dans le moment révolutionnaire, car c'est là qu'existent les conditions pratiques de la conscience, c'est là que la classe prolétarienne, comme la minorité révolutionnaire se constituent en sujet, à travers l'unité et le pouvoir prolétarien.

Nous nous proposons les travaux suivants :

- travail d'études théoriques à partir du mouvement réel et de sa situation concrète actuelle, et à partir de nos expériences. Nous espérons par là apporter quelques hypothèses de plus à la nouvelle théorie révolutionnaire en gestation, car nous pensons que la théorie est multiple, contradictoire, et uniquement un instrument permettant de mieux nous situer par rapport à notre action.

- travail d'études économiques, politiques, sur les moments et les lieux de "fuite" ou de "fixation" du monde actuel, (EX : les luttes de classe en Afrique du Nord ; le problème des C.A. etc.)

- travail de réédition (Udine, Archinov, H. Gorter etc.)

- travail d'expérimentation des techniques offertes au mouvement révolutionnaire (EX: bandes dessinées etc.) ; la construction de situations, l'études des multiples relations de l'individu avec les situations concrètes de la vie quotidienne. (EX: hasard etc.)

- travail d'intensification de la diffusion de l'information par tous les moyens et partout où cela est important.

- la confection de ce bulletin où sera publié ce qui nous semblera nécessaire d'être publié dans ce que nous aurons fait et aussi dans ce que d'autres aurons fait, le bulletin étant ouvert à tous.

Nous sommes d'accord pour faire un travail politique avec tout individu ou tout groupe reconnaissant l'autonomie d'organisation de la classe ouvrière, se reconnaissant comme le négatif à l'oeuvre dans cette société, refusant toute extériorisation figée de son action politique (bureaucratie) ainsi que toute justification d'un pouvoir autre que celui de la classe ouvrière sur son histoire, et exigeant la domination permanente du présent sur le passé et la critique de la vie quotidienne en actes.

Notre position par rapport aux mouvements révolutionnaires actuels est que le mouvement international socialiste se réalise dans l'action et dans la rencontre des perspectives des différents secteurs en lutte. Nous nous sentons ainsi plus près des camarades de Noir et Rouge, d'ICO, de Nanterres, et de Communisme de Conseil que d'une Fédération prétendue anarchiste. Nous pensons que chaque moment de "faille" doit susciter son organisation nouvelle. Le mouvement Provo correspondait pour certains, dans une certaine situation très précise à une relation réelle et nécessaire. Le "22 Mars" de même. Ils sont disparus. La classe ouvrière crée et créera ses formes au cours de la lutte de façon autonome.

Nous sommes contre tout autoritarisme, hiérarchie, concentration léniniste (centralisme démocratique) (Marxisme - Léninisme ou Trotsky) contre toute activité entriste, bureaucratique F. n. iste, mais également contre toute forme d'organisation léniniste du mouvement théorique (exemple de l'I.S. se targnant d'être "l'axe central autour duquel..."; et interprétant MAI '68 comme son oeuvre.)

- Ukraine - Russie 1917 : les soviets, Cronstadt,
- Hongrie 1917
- Allemagne 1917 - 1919 Conseils Ouvriers
- Italie 1921
- Espagne 1936 - 1938
- Budapest 1956
- Chine 1967 : Ouvriers de Canton etc.
- 1968

Il ne s'agit pas de réunir des individus-à-histoire, mais de se servir de l'histoire des individus pour constituer un groupe, dès l'instant où leur révolte se concrétise à travers leurs capacités. Le groupe donne un aperçu relatif de ce que pourraient être les relations dans une société libre. Il est évident que le groupe ne peut se garder totalement de reproduire à petite échelle la société existante.

Mais qu'une mise au clair s'impose à chaque rencontre ou réunion, cela est faux ; car la vie du groupe est aussi celle des individus entre les moments de rencontre ou de réunion et l'on voit mal comment, en dehors de manger, dormir, boire, baiser, aimer, agir, etc, il resterait dans la vie quotidienne et sa critique, du temps "séparé" pour mener une vie "séparée", qui nierait la vie du groupe et qui nécessiterait cette remise au clair.

L'individu, heure par heure, ne situe pas la révolution : il s'y situe ou il est situé par elle.

Et dans la minorité agissante, la continuité est le fond de ce qui peut devenir la transparence, parce que le mode de vie de chacun est profondément lié à l'action et à la vie collectives du groupe.

Il se produit alors un mouvement dialectique de vie collective et de vie individuelle, mais qui peut se rompre (car le monde de l'aliénation nous guette à chaque instant) bien qu'il soit un seul mouvement en vue de l'action qui, si la vie est changeante, si l'on a des problèmes matériels ou non, reste la même, à savoir l'action révolutionnaire qui s'accomplit ou ne s'accomplit pas, au quel cas le mouvement se rompt.

La cohérence relative naît de la constatation du relatif de la transparence des rapports et du dépassement de la transparence uniquement subjective, séparée et d'un fonctionnement douteux.

La seule transparence possible est la créativité de l'individu se libérant des structures anti-communicatives et répressives de la société de classes au contact de créativités autres, libérées par la collectivité libre qui se réalise partiellement dans la minorité révolutionnaire anti-autoritaire.

Il n'est pas possible de reprendre dans le détail la vie de chacun et de l'expliquer pour tirer tout au clair. Nous ne sommes pas des sectes mystiques.

En revanche, de cette manière, il est possible pour l'individu d'aller plus loin dans la résolution de ses contradictions et de passer plus ou moins de la transparence " subjective-séparée " et souvent illusoire, à une situation de transparence relative qui se confond avec le degré de cohérence du groupement.

La transparence absolue ne serait possible que dans une société libre.

N.B. Notons que la médiation entre la transparence et la cohérence du groupe est véhiculée par le langage qui nie ainsi ses propres spécialisations et ses propres séparations.

NOTES BREVES SUR LES POSSIBILITES OFFERTES PAR LE DETOURNEMENT

DES BANDES DESSINEES

L'élaboration d'une bande dessinée est un travail en commun; le groupe crée sa propre technique par un apprentissage mutuel; ceci peut-être une pratique où la spécialisation des individus (impliquant hiérarchisation et monopolisation des techniques par les individus les plus doués) est réduite voire supprimée.

La bande dessinée est un moyen d'expression qui, détourné, est une arme subversive très populaire. Le dessin compte moins que le scénario, en effet on peut utiliser le dessin des autres, on peut ne pas se préoccuper d'une histoire cohérente car c'est ce qu'on a à dire qui rendra l'histoire cohérente.

Tout travail théorique ou d'expression théorique n'est pas seulement la rédaction de la théorie, ce n'est pas non plus seulement la mise en forme mais la formation; ainsi la théorie évoluera au cours de la rédaction.

L'intérêt du détournement des bandes dessinées réside dans le fait qu'elles sont une forme décomposée d'expression et de représentation très révélatrice du morcellement des gestes, de la discontinuité du temps et de l'espace, de la stéréotypie de la parole de la société actuelle. Les paroles les plus radicales alliées au processus de décomposition poussent la représentation à son paroxysme.

La bande dessinée n'est pas une forme décadente d'art. Un art est dit "décadent" quand il y a exubérance ou appauvrissement des formes c.à.d. quand la technique ne correspond plus aux structures sociales. La bande dessinée est l'image que la société se donne à elle-même, image idyllique et par là-même idéologique. Elle est un art elle-même, car l'art est la sublimation de certaines techniques; ses renouvellements étant des renouvellements de la technique, reproduisant les rapports de la société en évolution.

Les bandes dessinées s'adressent plus particulièrement à la disponibilité des enfants pour diffuser les poncifs de l'idéologie dominante. Il est donc plus intéressant de détourner celles-ci que celles s'adressant à des adultes ayant déjà absorbés la culture (les bandes dessinées pour adultes, qui se multiplient actuellement, les empêchent de dépasser le cadre parcellaire de leur vie actuelle; celle-ci est sublimée par l'éthique et le mythe de la bande dessinée).

Reflet pseudo-sacré de la glaciation de la vie quotidienne, la bande dessinée s'inscrit dans le processus de démonstration de la décomposition de l'avant-garde culturel. L'art, qui jusqu'au Romantisme formait un "en soi" uni et total par l'intermédiaire du sacré, se décompose depuis au morcellement de la vie.

LA REVOLUTION AU SERVICE DE L'AMOUR

Le dépassement des interdits qui marquent la vie quotidienne de l'ère religieuse stalino-chrétienne est indissociable du dépassement des transgressions de ces interdits.

Contre toute condamnation morale ou judiciaire la vie sexuelle de toutes les ((minorités sexuelles)) EST libre, les boucs émissaires que les potaches de ministère ou de salle d'étude qualifient de perversis ou de déviés PEUVENT JOUIR sans risquer dis-crédit ou prison. Que cette vie sexuelle soit le résultat d'influences néfastes (l'autoritarisme ou le silence de l'éducation actuelle) ou qu'elle soit une inclination naturelle (de toute manière certaines influences faciliteront toujours une tendance plutôt qu'une autre), là n'est pas le problème et il n'existe plus à partir du moment où chaque individu peut choisir le mode de jouissance qui lui convient.

La réalisation sexuelle de ces ((minorités)) est la réalisation des transgressions, mais non leur dépassement. Les groupes sexuels (homo-sexualité, exhibitionnisme, pluralisme.....) ouvrent une brèche pour une liberté sexuelle totale, laissant entrevoir une régénération de l'amour. Mais cette vie sexuelle est indépendante de la réalisation de l'amour, qui est dépassement des interdits et des transgressions.

"Le rapport le plus direct, le plus naturel et le plus nécessaire de l'être humain à l'être humain est le rapport de l'homme à la femme. Dans ce rapport naturel, le rapport de l'être humain en tant que membre de l'espèce humaine avec la nature est immédiatement sa relation avec l'être humain, de même que sa relation avec l'être humain est sans intermédiaire avec la nature, sa propre fonction naturelle" (Marx, Manuscrits de 1844).

Ce rapport de l'être humain à l'être humain peut devenir exclusif. Que cette exclusivité soit les miettes du mythe de l'amour (d'Héloïse et Abélard à Bonnie and Clyde) même utilisées par la société pour mieux la faire retourner, qu'elle fasse partie du processus d'appropriation de la nature par l'homme, l'homme s'appropriant son désir pour ((connaître la vérité dans un seul corps)) (RIMBAUD), ou qu'elle soit régie par des troubles, des manques ou des choses psychiques se traduisant par la tentative de SE retrouver d'une manière absolue dans un SEUL être, la cause de cette exclusivité m'importe peu si aujourd'hui j'aime, si l'amour me permet de supporter la vie et si, pour aimer, je suis amené à une radicalisation de la vie quotidienne.

Les transgressions des lois chrétiennes se sont enfouies dans l'imaginaire et n'ont été mises à jour que lors de ruptures : l'amour - passion des troubadours surgit du marasme dans lequel gît l'amour au Moyen-Age, Don Juan, Sade utilise l'érotisme comme arme subversive, les Romantiques allemands, Baudelaire.... Glissant du réel à l'imaginaire, les transgressions ont transformé le désir en une velléité spéculative. En effet, l'organisation du désir, en voulant confisquer les signes du désir et le stimuler par des procédés contraignant, le fait fuir vers l'imaginaire; il a ainsi une fonction économique. La féminité est utilisée par la publicité (le corps-type), par la T.V. (le sourire type), par la radio (l'information type). L'essentiel de l'individu est masqué par le fard de la productivité et le choix est limité à un choix de spécimens, de marchandises.

Dans un chapitre sur le mal de survie, Vaneigem écrit : "On le sait, la consommation de biens - qui est toujours dans l'état actuel une consommation de pouvoir - porte en elle sa propre destruction et ses conditions de dépassement. La satisfaction du consommateur ne peut ni ne doit jamais être atteinte; la logique du consommable exige que soient créés de nouveaux besoins, mais il est aussi vrai que l'accumulation de ces besoins falsifiés accentue le malaise de l'homme maintenu, de plus en plus malaisément, dans son unique état de consommateur. De plus, la richesse en biens de consommation appauvrit le vécu authentique. Elle l'appauvrit doublement, d'abord en lui donnant sa contre partie en choses; ensuite parce qu'il est impossible, même si on le voulait, de s'attacher à ces choses puisqu'il faut les consommer, c'est-à-dire les détruire. De là un manque à vivre sans cesse plus exigeant, une insatisfaction qui se dévore elle-même. Or ce besoin de vivre est ambivalent; il est un point du renversement de perspective" (Traité de savoir-vivre).

Le renversement de perspective dont il faut trouver l'origine dans les noyaux d'exigences radicales que furent les aventures poétiques ou artistiques du passé se trouve d'autant plus confirmé que l'amour et l'érotisme sont plus déchiquetés; derniers sursauts de vie ils sont écartelés par une discontinuité qui les nie; ils ne peuvent qu'exceptionnellement émerger de l'inertie, de l'immobilisme, de la réification du désir et c'est l'affolement sexuel qui cherche la faille... mais il patine dans le vide, il ne sait plus à quoi se rattacher, il se rattache donc à tout... en attendant de se rattacher à tous.

Le mythe de Tristan (la passion amoureuse n'existe que lorsqu'elle se heurte à des obstacles) ou le mythe de Don Juan (la passion érotique comme recherche désespérée de l'essence dans un être) ont été profanés, vulgarisés, absorbés par le monstre capitaliste qui le réutilise comme marchandises. L'amour est une force économique, la famille produit du travail et de futurs travailleurs, les amants, qui mènent une vie pseudo-artistique dite vie de bohème, produisent leur contestation de spectateurs béats ou des gadgets culturels. Et lorsque l'amour est insuffisant comme force d'exploitation, c'est l'érotisme qui s'affiche sur les murs : "l'érotisme transformera votre vie conjugale !" ((Si votre amour s'ébranle, branlez-vous mieux !)) On peut voir ces slogans d'hebdomadaires putrides à côtés d'autres slogans tels "Je jouis dans les pavés" ou "Amants, faites-vous de plus en plus jouir !". La perspective du pouvoir et le pouvoir de la perspective détournée s'affrontent dans la rue : c'est là que se trouve le point de dépassement.

D'autre part la Suède montre combien la soit-disant liberté sexuelle peut-être utilisée : les brochures pornographiques rapportent de l'argent et surtout l'ammolissement de la contestation est réussi à cause d'une pratique sexuelle dite-libre mais séparée, c'est-à-dire manipulée par l'état et ne s'accompagnant pas de la libre action de chacun sur sa vie. L'érotisme devient un précieux dérivatif aux idées de révolte. Cet érotisme de discontinuité est fondé sur des perspectives spécifiquement immédiates (le temps, l'espace et le désir étant baillonnés pour un plus grand profit) et sur la concentration du désir sur une ou deux zones érogènes (la publicité et l'éducation terroriste spécialisant le désir). Il ne peut se réaliser que dans une pratique quotidienne non soumise au travail, au profit.

De même que l'art en décomposition constante depuis Dada se réalisera par la création de situations passionnées, l'érotisme se réinvestira au sein même de ces situations par la décongélation de la vie et la dynamique de chacun pouvant aller à l'encontre de hasards. Mais l'art, la poésie, l'amour et l'érotisme survivent comme activités séparées à l'heure où j'écris. La dialectique du présent vécu et du projet révolutionnaire fait que pratique artistique et pratique amoureuse, entre deux moments révolutionnaires, restent séparées. Ils ne sont pas seulement engagés dans un processus de décomposition, mais ils sont encore des moyens de connaissance et d'interprétation de soi et du monde ainsi que des moyens d'action sur soi et sur le monde.

L'amour et l'érotisme ne pouvant s'animer que dans le Tous, sont vécus à des stades expérimentaux ; avant de se dissoudre dans la totalité ils sont vécus d'une manière séparée soit par deux êtres qui se sont choisis exclusivement, soit par un comportement amoureux pivotant, soit suivant les différentes variantes des groupes érotiques.

Moins les interdits sexuels pèsent sur les individus plus ceux-ci ont de facilité pour choisir l'être complémentaire. En effet le christianisme, qui étouffe toute jouissance du moment vécu, élève chez les êtres le besoin de varier de partenaire en repoussant toujours la possession de la vérité et du bonheur, en reportant leurs désirs dans un " au-delà", et ce n'est pas le spectacle quotidien des couples unis ou des bons ménages qui prouve le contraire. De plus l'esprit chrétien est prêt à démériter de l'innocence du coup de foudre ou de la révélation qui font changer notre rythme cardiaque ou s'obscurcir notre pensée.

Lorsque pour le christianisme (ou pour toute église bureaucratique soumise à une éthique de productivité) il est question d'amour exclusif, il n'est qu'une phase du cheminement vers Dieu, la patrie ou le parti : on sert ainsi ceux-ci en se sacrifiant pour l'autre, en souffrant en vivant pour l'autre. Et l'on cite des exemples où l'amour unique a triomphé grâce à dieu ou à une éthique ; mais il n'est pas certain que ceux-ci ne soient pas là pour éponger les bavures que la vie quotidienne entraîne inévitablement, bavures qui, au lieu d'être éclaircies, sont laissées intactes au détriment de frustrations ; celles-ci se traduisent alors par du terrorisme sexuel à l'égard de toute tentative de libération, par une volonté de puissance (arrivisme social, politique, artistique), par un débordement de sensiblerie humanitaire aux dépens de toute analyse (dames patronnesses, U.N.E.S.C.O...), se traduisant surtout par un

plaisir - angoisse qui replie l'individu sur lui-même et l'empêche d'en-trevoir des solutions collectives aux inégalités sociales ("les gens ne se mettent jamais d'accord") et tout le fumier de l'individualisme bourgeois.

Les déceptions font place aux déceptions car les gestes sacrés de transgressions, telle la défloration, non seulement ne peuvent plus être renouvelés une fois profanés, mais ils sont de plus illusoirement sacrés dans un monde profané. D'autre part l'image sociale de la consommation de l'amour est dominée par des moments désirables par postulat, à distance ; et dans ces moments assignés à la vie, ce n'est que le spectacle de l'amour qui se donne à voir et à reproduire, c'est-à-dire l'amour codifié par des images types, par un gestuel type dont se font le porteur les films, les romans, les hebdomadaires, produits de la décomposition de la créativité d'une société qui fait inévitablement passer la consommation de l'amour par l'amour de la consommation : la chambre à coucher, la femme à baiser, les capotes anglaises. Se fait aussi le véhicule de ce code le sentimentalisme social qui gangrène l'amour et se traduit en extériorisations figées : visites familiales ou protocolaires, toute espèce de cérémonie, les masques portés ou rôles joués dans certaines circonstances sociales, les regards échangés traduisent une fausse communication spectaculaire, toute vanité ressentie à deux pour réagir à un vide de réciprocité.

C'est alors que dans cet inextricable réseau amoureux, où les signes (les signaux) supplantent le sensible, les déceptions ne sont compensées que par la promesse d'une déception nouvelle.

Après une déception ou une rupture, les moyens de connaissance propre à l'amour, devenus sans application, tendent de toutes leurs forces à se réappliquer, car la position spéculative est intenable. De toutes leurs forces ils tendent vers l'essence que chacun cherche chez autrui, et ce sont les passionnés aller-retour de l'être à l'essence et de l'essence à l'être. Nerval, pris dans l'imbroglio idéaliste du romantisme, n'a jamais pu revenir à l'être ; Breton, qui ne put pas faire un être réel de l'être immédiat et sensible que fut Nadja, semble avoir atteint son point maximal du perfectionnement de l'amour avec la femme d'"Arcane 17".

La société capitaliste putrifie l'essence propre à chaque individu (manipulation spectaculaire des rôles sociaux, arrière-pensées jamais exprimées qui crispent le regard, primauté des soucis ayant trait à la nécessité de survie, les sacrifices de la bonne fausse conscience : militantisme borné voué à la seule lutte révolutionnaire ou concessions charitables et pitoyales faites à la famille...) et seules des failles dans le réseau des relations humaines permettent la cristallisation de deux êtres.

Mais même lorsque le passage de l'essence à l'être se révèle quotidiennement satisfaisant (ce passage étant nécessaire car pour vivre l'individu doit déterminer, préférer), même dans des conditions où il apparaît qu'aucune amélioration essentielle ne puisse être apportée par un nouveau changement d'être et une nouvelle approche de l'essence (toute justification morale ou économique étant rejetée), alors même peut surgir

du désir pourtant accaparé un mouvement vers un nouveau perfectionnement ; ces regards échangés dans les rues, ces mouvements imperceptibles d'être vers être dans une assemblée, ces rencontres de hasard, ces déambulements en ville dont le désir ne retient que ce qui le sert et annihile le reste, ces rêves de femme (à ne pas confondre avec les rêves qui éliminent dialectiquement ce qui serait néfaste à la poursuite en avant de la vie, qui évitent des retours en arrière : ainsi les rêves dans lesquels des zones d'érotisme morbide remontent à la conscience par des chemins à déterminer).

C'est à la pratique quotidienne (liée à la pratique théorico-politique) d'apporter des solutions ou de ne pas en apporter ; la connaissance de la dynamique du désir et de son action fera la part du tragique et du discernable.

Si l'amour et la pratique révolutionnaire peuvent être une solution au tragique en ouvrant une large faille vers une réalisation totale de l'existence, ils sont aussi une condition du renouvellement de ce tragique car l'action (dans le sens rimbaldien où la poésie est en avant de l'action), l'action amoureuse et l'action révolutionnaire nous placent à chaque instant devant des zones noires à examiner. En se coupant d'une critique globale, le surréalisme (excepté deux individualités : Breton et Perret) a dégénéré en mystique, ce qui le maintient à la surface du spectacle culturel. Certes ! D'autre part le rejaillissement de la radicalité révolutionnaire avec l'Internationale Situationniste se trouve pétrifié, de par une démarche toujours philosophique, dans un nouveau système dont la clef de voûte est la Totalité ; l'I.S. se place ainsi comme la seule référence radicale, ce que JE refuse, comme toute référence, non sans y avoir pris, comme dans tout système, les éléments qui ME servent dans la pratique quotidienne.

En effet si aujourd'hui, devant une "zone noire" à explorer, l'amour me porte au devant du vers du Troubadour Arnaud Daniel : "Chaque jour je m'améliore et me purifie" ou de telle phrase d'un article d'"Archibras" : "l'amour nous donne à conquérir ce que nous sommes au prix de ce que nous ne sommes pas", que m'importe alors de me référer à la cohérence de la dialectique ! J'utilise, pour démêler telle situation tout instrument pouvant m'aider en dépit de la dialectique de la cohérence.

L'amour est aussi la volonté d'une purification quasi-alchimique, d'un dépassement de nos limites, d'une aventure vers l'inconnu, il est la recherche de mon essence et de mon être, recherche aussi de l'immuable et de l'absolu dans le mouvement de la vie.

Le changement de partenaire EST UNE APPROCHE DU SEUL ETRE qui, à ce moment précis de ma vie et alors qu'il s'est dévoilé antérieurement dans des êtres successifs, est apte à agiter la stagnation, à détruire l'isolement, à remplacer la discontinuité par la continuité quotidienne, qui seul peut apporter la solution à un besoin indéterminé, mais paraissant s'y adapter si parfaitement qu'il révèle à postériori ce besoin comme vital. Ce besoin peut avoir des origines psychiques (retrouver l'amour du père ou de la mère, remplacer la perte de l'un ou de l'autre...)

il peut avoir des origines culturelles, souvent dépendantes des premières (revivre le mythe de Tristan et Yseult); il peut être aussi le besoin d'exclusivité dont il a été question plus haut.

Déjà dans la société d'interdits et de transgressions cette discontinuité peut être localement brisée. Lors de certaines situations privilégiées, en certains lieux, souvent aussi lorsque notre dynamique de vie baisse au point d'entrevoir des fins désespérées, surgissent du marasme de l'incommunication des étincelles vite consummées si elles ne rencontrent pas une réceptivité prête à les enflammer ou un désespoir prêt à espérer.

Dans la société actuelle, des circonstances (de lieu, de temps, d'état d'esprit inséparables des rapports de production et de consommation du moment) disposent en faveur de tels court-circuits. C'est à ce moment là qu'il ne faut pas désespérer de la spontanéité, du premier mouvement. C'est à ce moment là que tout finit ou tout commence. Cet instant de rupture du lacs social d'où surgissent deux êtres est prêt à resombrer dans l'obscurité si une dynamique de vie ne s'installe pas immédiatement, c'est-à-dire si le temps de vie ultérieur (rencontres ou vie à deux) n'a comme source de vitalité que l'instant du coup de foudre, s'il ne vit que sur la lancée du premier mouvement, s'il devient un temps mythique voué au culte de la "première rencontre" (d'autant plus si celle-ci fut marquée du sceau spectaculaire : baratin, sortir une fille pour épater ou pour ne pas être le seul à ne pas le faire...) C'est cette dynamique de vie qui fait de la réalisation de l'amour comme de la réalisation de la liberté, une force extrême de radicalisation révolutionnaire.

A tout instant le cadre formel des rapports individuels est aux aguêts pour combler la moindre faille. A tout instant le vide ou la non-compréhension peuvent se réinstaller en empruntant des chemins les plus divers : attitudes statiques, corps figés, mots lancés hors de toute passion, regards consternés et sourires crispés, réactions calquées sur celles de l'entourage, PARAÎTRE un couple plutôt que de VIVRE passionnément son amour... et la discontinuité s'installe et la passion tombe.

Les rapports sexuels ou tous les accommodements sur l'oreiller ne seront qu'une morbide comédie faisant baisser à chaque coucherie le tonus amoureux, l'orgasme n'étant pas atteint. Le maximum de continuité communicative et de transparence est indispensable pour l'obtention de la jouissance orgastique; en retour l'orgasme est un véritable chargeur amoureux lorsque les excitations nerveuses s'y sont complètement déchargées (avec plaisir et sans angoisse). Ce maximum de transparence, de continuité n'est réalisable que par une critique radicale de la vie quotidienne.

La base de cette dynamique de vie est un débroussaillage constant des deux machines mentales qui se côtoient ; il est indispensable que les deux êtres puissent confronter leurs expériences, donc que leur vie ne soit divisée ni par la spécialisation économique de la femme - ménagère et de l'homme - gagne pain, ni par des travaux les séparant de huit à dix heures par jour (leur amour se réduisant à la coucherie quotidienne)

Une fois annulées ces séparations et ces spécialisations, le débroussaillage est possible :

- amener à la conscience les troubles psychiques que l'éducation autoritaire a créés, spécialement les liens sexuels morbides existant entre parents et enfants, qui entraînent un refus de l'autonomie et un recul devant les étreintes sexuelles. Pour cela une psychanalyse à deux est nécessaire (même en cas de troubles graves la consultation d'un quelconque flic spécialisé dans la psychanalyse ou la psychiatrie ne peut qu'aggraver le mal. La vie quotidienne et la pratique théorico-politique sont des réserves de solutions). Cette psychanalyse à deux radicalise peu à peu les deux subjectivités et clarifie leurs revendications au plaisir, à la vie.
- pratiquer un dévoilement quotidien des rêves, pour que les chemins du désir ne s'empêchent pas dans les marécages de l'inconscient, pour rompre le cloisonnement bourgeois de ce qu'est appelé "vie privée". La contradiction dialectique qu'apporte le rêve par rapport au mouvement de la vie élimine de la conscience (dans certains cas) ce qu'entraverait sa marche à l'avant, ce qui ne pourrait être assimilé dans la pratique des deux individus, ce qui brouillerait la transparence. Il est essentiel de discerner quelle est la dialectique du désir par rapport au rêve et la veille.
- être l'observateur de sa vie psychique, dénoncer tout ce qui est capté en mettant au jour la moindre pensée, la moindre image ou la moindre attraction avec lesquelles la vie ne manque pas de nous assaillir et qui sont autant de germes spoliateurs si conscience n'en est pas prise à deux. Ces images d'érotisme morbide peuvent se développer lorsque l'esprit s'ensable alors que le corps est livré à des gestes mécaniques, c'est-à-dire lorsque la créativité ou le jeu ne dominent pas le travail. Elles assaillent l'esprit pour combler le temps mort.
- faire violence au langage pour enlever la gangue pestilentielle dont la société entoure les mots. Quoi que ce soit le pouvoir qui possède la manipulation du langage, l'écriture automatique peut être un instrument de dévoilement de désirs, de communication ou d'anticipation.
- le jeu (danse, mouvements corporels, positions sexuelles, langage en onomatopées ou en mots déformés) permet une destructuration du corps, permet à la cuirasse psychosomatique créée par l'éducation de se fissurer et d'éclater, permet la création d'un langage dynamique et d'un code spécifique aux-deux êtres.
- le jeu permet de retrouver la spontanéité de l'enfant ;

celle-ci empêche l'individu de s'identifier aux rôles sociaux (rôles de travailleur, de militant, d'étudiant, de chef...) et lui fait prendre du recul par rapport à eux lorsqu'ils sont inévitable. Le rôle social devient jeu, il n'est pas pris au sérieux, ce qui renforce l'autonomie et la plurivalence des deux subjectivités. Le jeu sexuel prélude à l'apport du maximum de jouissance (lorsqu'il suit une pratique ludique bien entendu et non lorsqu'il est un instant de sale plaisir insatisfaisant grignotté à la médiocrité de la vie ; (la mentalité du "toujours ça de pris") il prépare l'orgasme maximal et l'angoisse minimale.

- les jeux à deux sont à exploiter dans toute situation, en tout lieu, à tout moment ; ils sont d'autant plus satisfaisants et communicatifs qu'ils vont à l'encontre des gestes mécanisés et utilitaires de l'entourage.

Cette énumération de moyen technique permettant un maximum de débroussaillage, de transparence, de continuité est infime à côté de la créativité inexploitée des individus, qui pourrait surgir à chaque seconde créer des situations passionnantes, si elles ne se heurtaient chaque fois aux barrières sociales.

Quoi qu'il en soit il est possible déjà d'atteindre une transparence relative par une exigence de vie dont dépendent la dynamique et la radicalité révolutionnaire.

- toute activité étant à repassionner, une vie d'étudiant dessèche toute tentative amoureuse, ne serait-ce que par les imposés. Le travail à l'usine tel qu'il est conçu actuellement peut difficilement s'allier à l'amour (voir comment les travailleurs, pour fuir la monotonie de leur travail, se défontent en pensées érotiques, histoires grossières, allusions sexuelles, obsessions des cuisses de femme...) ainsi d'ailleurs que tous les travaux à horaires rigides.

- Il en est de même pour toutes les dépendances ; une dépendance artistique (par exemple une collectivité théâtrale) fourmille d'obligations : de travail, d'horaire, de rapports humains. En ce qui concerne la dépendance politique, l'appartenance à un parti léniniste ou à une organisation anachro-bureaucratique entraîne des devoirs de militant et des rapports hiérarchisés ; ces rapports séparent les amants car ils les obligent d'une part à adhérer à un rôle spectaculaire de militant "sérieux" ("il faut être sérieux"), telle est la devise troksyste), d'autre part à s'identifier à celui qui sait, donc à attendre tout des militants dits "formés". La transparence amoureuse est médiatement brouillée par les références spectaculaires respectueuses et admiratives dues aux leaders.

En outre le principe de contradiction n'est pas apprécié dans les organisations léninistes où la parole est annihilée par le discours qui manipule les individus ; c'est le terrorisme des militants professionnels ; comme dans les rapports de consommation le discours sépare les individus.

Arrachons au Vieux Monde "tout l'espace" et "tout le temps" que nous pouvons. Vivons le temps et dans l'espace de l'enfant qui ne discourt pas sur son présent mais qui le VIT, qui ne le réduit pas seulement à de futurs souvenirs.

- il est nécessaire de briser le statisme de la vie ; statisme de lieu, d'occupation usent les gestes et les mots, dégradent les échangent passionnés. Par les ruptures de l'immobilisme le temps d'adaptation disparaît ; le temps ne s'écoule plus, tout est présent ou attente passionnée ; il n'y a plus d'attente vide.

Mais cette dynamique de vie, pour ne pas se retrancher dans un isolement qui l'écarterait des luttes sociales, qui nuirait donc à la radicalisation quotidienne et qui briserait de ce fait l'amour, doit toujours se confronter à la lutte de classes. Il est indispensable que les expériences des deux êtres soient reliées à d'autres expériences et cela dans un groupe révolutionnaire. Le groupe révolutionnaire autonome, c'est-à-dire non soumis à des contacts politiques ou humains qu'il ne choisit pas est la base moyenne de la radicalisation des individus en faisant partie.

En évitant de soulever dans les comportements caricaturaux des néo-léninistes ou néo-anarchistes, qui reproduisent dans leur vie quotidienne la misère actuelle à un point tel qu'on se demande s'ils désirent réellement "changer la vie" et "transformer le monde", il est indispensable que les deux êtres participent aux luttes sociales car seule la pratique révolutionnaire permet de retrouver "l'être social" des individus s'unissant pour lutter, "être social" si désamorcé dans les séparations quotidiennes, et seule la pratique révolutionnaire nous permet d'avoir une action, si tenue soit-elle, sur l'histoire, que chacun s'appropriera avec la réalisation du projet révolutionnaire. Durant les luttes la relative transparence des deux êtres est mêlée relative transparence des rapports des moments révolutionnaires et s'y fond.

MAI 1968

Il serait peut-être intéressant d'étudier Mai sous l'angle suivant, ce qui n'a jamais été fait.

1) TOUS LES HOMMES SONT DEVENUS POETES

- A) L'action collective a réussi à provoquer, à certains endroits et moments, des failles où la réalité politique directe est devenue poésie (ex. barricades, occupations, etc...)
- B) C'est-à-dire le spectacle a retourné contre lui-même ses propres présupposés (division, séparation, etc...)

2) TOUS LES POETES SONT DEVENUS DES HOMMES

- A) L'action collective a réussi à provoquer, à certains endroits et moments, des failles où la poésie (c'est-à-dire la critique de la vie quotidienne vécue) s'est réalisée (politiquement et directement)
- B) La lutte de classes a réussi partiellement à changer l'aspect réel du temps et de l'espace économique-sociaux.

3) INTERPRETER = TRANSFORMER

- A) La classe ouvrière a réussi à provoquer, en certains endroits et moments, une cassure au sein de l'idéologie cimentant, alimentant et entretenant le vieux monde.
- B) La classe ouvrière a réussi à créer et développer, à certains niveaux, la théorie révolutionnaire qui n'a été que sa pratique réelle.
- C) La classe ouvrière a ainsi recommencé à exister (en certains lieux et moments plus ou moins privilégiés) en tant que classe révolutionnaire autonome, affirmant sa capacité politique de façon historique.

Nous reproduisons deux textes :

- "Notes de Vacances" à propos du Congrès de Carrare,
paru dans Noir et Rouge n° 42 43 p.46
- "Tchécoslovaquie, l'impérialisme russe",
paru dans ICO n° 75 p.3.

dont les positions nous satisfont entièrement.

=====
=====

DECLARATION LUE PAR UN CAMARADE DE NR ET DE NANTERRE
DE PASSAGE A CARRARE.

=====
=====

L'internationale anarchiste ne saurait pour nous n'être qu'un des courants du mouvement révolutionnaire mondial.

L'internationale anarchiste se réalise dans l'action, comme elle s'est réalisée de fait depuis quelques années entre Espagnols, Italiens, anglais et Français, sans qu'il soit besoin d'un quelconque congrès de ce type, et ne saurait appartenir qu'à un mouvement mondial et non national.

Nous nous organisons sur la base de l'unité d'action et non sur des bases géographiques. C'est pourquoi nous condamnons la notion de mouvement national en exil qui devient vite incapable de participer à la lutte des classes dans les pays d'adoption.

Nous notons que l'on a exclu des camarades soit-disant non organisés, mais que l'on accepte s'ils se nomment fédération, le Cubain de Miami pro-Yankee, les anciens ministres à la Montseny.

En tant qu'anarchistes nous sommes solidaires de l'action de la F.I.J.L. en Espagne, des camarades anglais dans le "Rank and file movement", de la propagande par le fait-et de l'action directe un peu partout dans le monde.

Nous ne le sommes pas au contraire de tournées de conférences sur l'anarchisme ou sur Prudhon, des bureaucrates de la C.N.T. ou de l'U.S.I. ni de tout ceux qui reproduisent dans les congrès les vieilles structures hiérarchisées.

Notre but n'est pas la lutte pour l'anarchisme comme idée abstraite mais pour développer un mouvement révolutionnaire en lui donnant le caractère le plus libertaire possible.

C'est ainsi que nous préférons travailler avec des centaines de révolutionnaires, qui sans porter l'étiquette anarchiste, le sont pour nous plus, que certains bureaucrates pour lesquels le mot de passe est "êtes-vous anarchistes?".

TCHÉCOSLOVAQUIE

En occupant la Tchécoslovaquie, la Russie révèle, une fois de plus, la nature impérialiste du capitalisme d'Etat.

Pour ceux qui pouvaient encore douter, l'invasion et la mise au pas de la Tchécoslovaquie confirme, s'il en était besoin, le caractère impérialiste de l'Etat russe. Rappelons quand même qu'en 1939-40, à la suite de l'accord avec Hitler la Russie occupa les Etats-Baltes, une partie de la Pologne, la Bukovine et la Bessarabie. L'agression contre la Finlande suivit. Puis à la fin de la seconde guerre mondiale ce fut le partage du monde de Yalta qui assurait à la Russie la domination de l'Europe de l'Est et d'une partie des Balkans. Depuis, l'impérialisme russe réagit brutalement lorsque ses conquêtes sont menacées. La répression de l'insurrection hongroise en 1956 est encore dans toutes les mémoires, au moins pour ceux qui ne sont pas trop jeunes. En Hongrie la bureaucratie russe défendait du surplus sa domination de classe contestée par les conseils ouvriers. Rappelons enfin que dans son affrontement avec l'impérialisme américain, l'impérialisme russe apporte un soutien mesuré aux bureaucraties nationales du Nord-Vietnam, d'Egypte, de Syrie, d'Algérie, de Cuba, etc...

L'invasion et la mise au pas de la Tchécoslovaquie s'inscrit donc dans un conteste international qui n'est pas sans rappeler les préliminaires de la seconde guerre mondiale.

Cette année, en ce qui concerne la Tchécoslovaquie, les dirigeants russes ont d'abord essayé l'intimidation, puis sont rapidement passés à l'occupation par les forces armées. Mais la cohésion des bureaucraties tchécoslovaques a rendu difficile la recherche et l'installation de remplaçants aux ordres. Ce n'est sans doute qu'une question de temps. Il n'en reste pas moins que cette bureaucratie nationale pourtant composite, est coriace. En inaugurant au début de l'année une ère de libéralisation, elle avait réussi à réaliser une véritable union sacrée autour de ses objectifs d'émancipation nationale.

Parmi les satellites de la Russie, la Tchécoslovaquie n'est pas la seule nation à essayer de se libérer de la tutelle russe. La Yougoslavie donna l'exemple de bonne heure. La Roumanie s'y efforce depuis quelques années et ses échanges commerciaux avec l'Occident s'accroissent. La Pologne non

seulement commerce avec les pays du Pacte atlantique, mais elle en reçoit des crédits. Toutefois, tous ces pays sauf partiellement la Roumanie et la Tchécoslovaquie, dépendent étroitement de la Russie pour les matières premières (énergétiques notamment) nécessaires à leur industrie. La Tchécoslovaquie ayant un pressant besoin de moderniser ses usines pour sortir de la stagnation économique longnait vers l'occident et les négociations concernant un important crédit de l'Allemagne de l'Ouest étaient très avancées.

Est-ce cela qui impatienta les dirigeants russes; ou le danger de la libération amorcée qui déjà se traduisait par une menace, par une propagande anti-impérialiste contre la bureaucratie russe, ou encore la menace de perdre à plus long terme le bastion stratégique que constitue la Tchécoslovaquie, au coeur de l'Europe, ou toutes ces raisons cumulées ? Qu'importe maintenant puisque la mise au pas a commencé.

La bureaucratie nationale tchécoslovaque a-t-elle cru possible de profiter des rivalités entre les Grands très occupés à alimenter des foyers de guerre, et dont la puissance est menacée par la montée de la Chine et la remontée du Japon, ainsi que de l'Allemagne, les vaincus de la dernière guerre ? Qu'importe encore, puisque cela ne pourrait que confirmer que l'affaire tchécoslovaque n'est qu'une péripétie de l'affrontement général pour un nouveau partage du monde.

Si nous venons d'essayer de placer l'événement dans l'ensemble de la situation internationale, c'est afin de mieux faire comprendre notre attitude.

Sentimentalement, comme pour la guerre du Vietnam, l'agression d'un petit pays par un colosse de la taille de la Russie nous choque et provoque notre indignation. Au tréfonds de nous-mêmes nous condamnons cet acte impérialiste. D'autant plus que c'est la classe ouvrière de Tchécoslovaquie qui en sera la principale victime.

Mais cela ne nous fait pas davantage passer dans le camp occidental que la guerre menée au Vietnam par les U S A ne nous fait passer dans le camp russe.

Nous ne nous sentons pas davantage solidaires de la bureaucratie tchécoslovaque que de la bureaucratie Nord-Vietnamienne.

Quant au prolétariat de Tchécoslovaquie, est-il tellement engagé derrière sa bureaucratie nationale ? Certains indices permettent d'en douter. Qu'il soit contre l'occupant russe

cela se conçoit, mais rien ne dit qu'il ait renoncé à se manifester en toute autonomie, bien que le sort des ouvriers hongrois en 1956 puisse faire réfléchir.

Ce qui se passe en Tchécoslovaquie doit nous rappeler que le fameux "monde socialiste" est à l'image des pays capitalistes, composé de grandes et petites nations et que les bureaucraties nationales sont liées par des rapports semblables à ceux qui lient les bourgeoisies nationales, le plus fort dominant le plus faible.

Comme les bourgeoisies nationales, les bureaucraties nationales utilisent les slogans du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ou de l'indépendance nationale pour se tailler et s'assurer des fiefs... qui finalement ne peuvent que retomber sous la dépendance d'un suzerain.

Nous pensons donc que les travailleurs ont autre chose à faire que de se solidariser avec leurs dirigeants et exploiters bourgeois ou techno-bureaucrates.

Eux seuls, les travailleurs, n'ont pas de patrie.

Et seule leur lutte autonome pour leur émancipation pourra aboutir à la construction d'un monde sans rivalités nationales et impérialistes, un monde d'où la guerre sera bannie par conséquent.

oooooooooooo

CAHIER DU COMMUNISME DE CONSEILS

Nouvelle publication publiant des textes du mouvement communiste de conseils numéro I - Octobre 68, contient : Le matérialisme historique (Pannekoek) Anton Pannekoek-biographie de P. Mattick 2 F 1'exemplaire - CAMOIN Robert RP N°15 - 13 MARSILLE 12^e

Texte des C. R. E. N. S. Savoir

L'INSTITUTEUR ET LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

Nous ne voulons pas être flics à la solde de l'état bourgeois.

Nous ne voulons pas être les entonnoirs salariés qu'utilise le système en place pour gaver les enfants de ses propres critères moraux et intellectuels, de ses impératifs et de ses interdits.

Nous ne voulons pas être la courroie de transmission de l'idéologie bourgeoise.

Nous n'éduquons personne ; nous n'éveillons aucune confiance ; nous ne faisons qu'intégrer plus ou moins bien des êtres à un système en place politique et économique fondé sur l'exploitation des classes par une autre qui détient tous les moyens de production, de consommation et d'information.

On nous fournit des enfants qui ont des aptitudes physiques, et intellectuelles (des muscles et un cerveau, rien de plus) et dont nous n'avons à développer et à canaliser que les aspects, les possibilités qui seront rentables pour le système. La neutralité de l'éducation d'aujourd'hui n'existe pas puisque les structures du système d'enseignement actuel reproduisent les structures du système politique qui a besoin d'un tel enseignement, qui le dirige, qui le finance ; irresponsabilité, passivité, obéissance du sujet "éduqué" devant ses "éducateurs" qui ne sont que L'INITIATION à L'IRRESPONSABILITÉ DU CHOIX de sa propre vie, à LA PASSIVITÉ et L'OBEISSANCE à l'égard du chef et des prétendus impératifs du système.

La pédagogie, dans tout cela, n'est que la somme des "trucs" des tours de passe-passe qui permettent d'intéresser l'enfant à sa progressive aliénation ; à sa lente destruction. On ne CONSTRUIT pas des adultes : on DETRUIT des enfants. Bien sûr, il y a FREINET et ses méthodes actives, ses procédés "révolutionnaires".

Mais ces quelques tentatives d'échappatoire vers une authentique liberté se heurtent bientôt au mur de la rentabilité et de l'intégration des élèves-Freinet au système de production : il faut bien apprendre et que se passent les examens.

Il est évident qu'il NE PEUT PAS y avoir d'éducation révolutionnaire, -c'est à dire libre- dans un monde qui ne s'est pas lui même libéré.

Il n'y a pas d'INSTITUTEURS REVOLUTIONNAIRES. Il n'y a que des REVOLUTIONNAIRES QUI EXERCENT LE METIER D'INSTITUTEURS.

L'ENROLEMENT COMMENCE DES L'ECOLE PRIMAIRE :

Il y a une manière de distribution des connaissances, marquée par une science hypocrite -la pédagogie-, qui a but de rentabilité pour satisfaire par la suite les exigences du marché bourgeois.

L'ECOLE N'EST PAS LE SEUL TERRAIN DE CETTE DISTRIBUTION :

La famille elle aussi apprend à l'enfant à obéir, à se conformer, à une règle, à sacrifier ses désirs, ses rêves ; sa spontanéité, pour s'identifier aux modèles que sont fiers de lui proposer ses parents. Il deviendra bientôt un adulte "raisonnable", "réaliste", "interlocuteur valable" et, pourquoi pas? libre et INDEPENDANT !

En réalité, cette "formation" qu'imposent aux enfants famille et école, qui ne sont que les cellules élémentaires du système capitaliste, a pour résultat, et même inconsciemment pour BUT le modelage des types d'individus, selon les besoins du système qui les utilise.

Les enfants sont libérés, ainsi conditionnés, dans la vie économique et sociale et ils sont récupérés facilement et fausement par les structures capitalistes en place (syndicats, partis, etc...) qui leur offrent des conditions de sécurité et de force arbitrairement enfermée dans un régime bureaucratique.

LES SYNDICATS SONT DES CELLULES SCLEROSEES IMPUISSANTES QUI FONT LE JEU DU GOUVERNEMENT EN PLACE.

Ils sont enfermés dans une bureaucratie et une paperasserie si complexes et cloisonnées qu'il est difficile d'en comprendre les rouages (impossibilité de toucher les chefs syndicaux sans passer par la hiérarchie élue de leurs valets.

Ils acceptent de discuter avec la classe possédante et ses représentants, tombent d'accord avec eux pour obtenir des

concessions sur des points de détails que nul ne peut contester. (attirer à eux de nouveaux adhérents ; obtenir plus de concessions qu'une centrale rivale).

POUR TOUTES CES RAISONS, les syndicats MINIMISENT les revendications des travailleurs, les CANALISENT, les CENTRALISENT, les DEFORMENT en les adaptant à leur propre structure, à leur propre positions.

Pour maintenir leur existence propre à l'intérieur du système, les syndicats ne peuvent proposer aux gouvernements que des réformes de détail, qu'ils sont sûrs de savoir acceptées à plus ou moins longue échéance.

EN MAI, le mouvement ouvrier a démarré en dehors des syndicats qui ont cherché à tous prix à le récupérer. Car ce mouvement qui leur échappait remettait en cause leur réalité et leur raison d'être. LES SYNDICATS NE REPRESENTENT PAS LES TRAVAILLEURS : ILS NE REPRESENTENT QU'EUX-MEMES. Ils ont leurs revendications propres et les proposent aux travailleurs. Pour substituer aux travailleurs qui au départ exigeaient des réformes dont ils ressentaient quotidiennement la nécessité ils vont jusqu'à ACCUSER d'irréalisme, d'aventurisme ceux qui échappent à leur entrprise. DIX MILLIONS DE TRAVAILLEURS EN GRÈVE NOUS PARAISSENT UNE MINORITE AGISSANTE RELATIVEMENT MAJORITAIRE.

Les syndicats et le SMI en tête, se perdent dans des confusions de détails (rappelés vous la farce de Grenelle) au lieu de reposer le problème façon TOTALE, RADICALE, INSOLUBLE ALORS POUR LA BOURGEOISIE DOMINANTE, et la forçant ainsi de montrer son vrai visage (pouvoir d'argent, pouvoir policier, pouvoir légal, mais toujours, POUVOIR REPRESSIF).

Il y a un seul grand problème politique et social, celui de LA LUTTE DES CLASSES. Tous les autres problèmes politiques sont de faux (examens, lois, répressions, marché, chômage, prix) qui tous se ramènent à celui-là seul. Et c'est celui-là qu'il faut reposer chaque fois, celui-là qui évidemment insoluble pour la classe possédante et le gouvernement chargé de la représenter puisqu'il remet en cause son existence même.

ON NE PEUT DONC PAS PARLER D'EDUCATION sans PARLER DE POLITIQUE.

On repose le problème du but de l'éducation : former les travailleurs et les cadres selon les besoins de l'économie bourgeoise (formation, orientation).

Le ministère de l'éducation n'est pas indépendant : il dépend directement du ministère des finances, donc du gouvernement et de son chef.

L'école est l'école de la bourgeoisie ; elle ne changera qu'avec le système tout entier.

L'ECOLE EST DONC UN PROBLEME POLITIQUE.

CE QUE NOUS VOULONS :

Une mise en liberté totale des consciences de l'homme et de l'enfant (destruction de la publicité et des moyens de propagande en tant que tels : télé, radio, presse).

Une information non déformée qui ne soit la propriété de personne mais qui surgisse comme nécessaire au sein d'un groupe sans classe.

D'où peut naître une AUTOGESTION REELLE qui se manifeste à tous les niveaux : école famille usine travail marché.

Autogestion qui apparaîtra tout aussi nécessaire à partir du moment où le processus de la LUTTE DE CLASSE SERA ABOUTI.

La participation et la cogestion ne sont pas des étapes vers l'autogestion. Elle ne sont que des leurres qui servent à TROMPER le travailleur, à l'ENDORMIR, à le CONTROLER, à l'ENFERMER dans de nouveaux rouages et à l'INTEGRER plus parfaitement à la machine capitaliste.

IL FAUT LUTTER CONTRE CETTE MOBILISATION.

Il ne s'agit pas d'être intégré à un système où il y a des différences de classes en ayant pour seules ambitions le plus grand confort de la classe supérieure où les mêmes problèmes se retrouvent posés, mais de dénoncer et d'agir contre ces différences insupportables, aliénantes, et destructrices.

IL N'Y A PAS DE VOIE TOUTE TRACEE ni flèches à suivre sagement comme un troupeau de moutons.

Il y a des questions à se poser face à certains problèmes. Il y a des choses à faire en réponse.

Ne désertez pas devant l'ampleur de la tâche à accomplir : vous y serez mêlés demain.

CE QUE NOUS POUVONS FAIRE

A l'école : Développer au maximum les méthodes actives ; ne pas se contenter de donner des responsabilités à l'enfant. Faire que ces responsabilités deviennent pour lui une nécessité. Ce n'est pas au maître de distribuer des tâches pour intéresser l'enfant à un travail et lui donner un semblant d'activité.

IL FAUT QUE L'ACTIVITE DE L'ENFANT SOIT REELLE : activité de réflexion, d'organisation, de choix et de réalisation. Le rôle du maître n'est pas un rôle de guide, ni même de conseiller : il n'est là que pour donner une information totale, que les enfants solliciteront au moment où ils sentiront la nécessité.

ATTENTION ! Ne pas confondre avec une pédagogie d'attente qui se contente d'attendre que l'esprit des enfants veuille

bien se conformer au programme qui a été décidé pour eux. Ici il s'agit de satisfaire aux exigences de l'esprit de l'enfant au moment où elles apparaissent sans souci aucun des horaires ou des programmes. Il ne faut pas établir une hiérarchie quelconque et remettre à plus tard la réponse posée à une question posée par l'enfant. L'enfant doit faire ce QU'IL VEUT et non pas CE QUE LE MAITRE VEUT QU'IL FASSE.

Ce n'est pas une manière bordellique de procéder :
C'EST LA SEULE FACON DE PROCEDER POUR QUE L'ENFANT SE FORME
ET ENFIN NON PLUS QU'ON LE DEFORME.

Hors de l'école : Le corps enseignant ne doit pas rester isolé. Les instituteurs doivent sortir de leur école où ils n'ont appris au mieux qu'à pleurer sur leur propre sort.

Vous devez établir des contacts constructifs d'information et d'action, avec les PARENTS, quant ils ne sont pas gaullistes incurables et des conservateurs dangereux, avec les ETUDIANTS, avec tous ceux qui éprouvent le besoin et le désir d'assumer l'entière responsabilité de leur vie quotidienne.

Il ne tient qu'à vous de retourner contre le pouvoir les armes qu'il a mises dans vos mains / autorité, audience, prestige et aussi machines, locaux etc....

Restez en contact, réunissez-vous le plus souvent possible et tenez-vous au courant de ce que vous entreprenez.

Lisez, faites lire, discutez ce texte et agissez !

LE COMITE D'ACTION ENSEIGNANTS-NORMALIENS

1°) LE SYSTEME D'ENSEIGNEMENT COMME SYSTEME DE SELECTION :

Nous vivons dans une société de type capitaliste, c'est-à-dire une société où le pouvoir appartient à une classe : la Bourgeoisie (détenant les moyens de production et leur utilisation). Les caractères principaux de cette société sont l'exploitation de la classe productrice et la division sociale du travail. Cela se manifeste par une hiérarchisation des fonctions et des individus. Notamment il y a division entre travailleurs manuels et travailleurs intellectuels. Il s'ensuit une valorisation de la culture qui fait que seule participe aux décisions l'élite qui sait. Le Savoir est propriété privée il est synonyme de privilège, c'est-à-dire de pouvoir. Le système d'enseignement est le système par lequel un certain nombre de gens accèdent à ce privilège. Mais un privilège n'est un privilège que parce que d'autres ne le possèdent pas et ne peuvent pas l'acquérir. Dire que le système d'enseignement a pour fonction de répartir le pouvoir entre certain nombre de privilégiés, c'est dire qu'il a pour fonction d'empêcher les autres d'accéder à ce privilège. La fonction du système d'enseignement c'est la sélection ; son mécanisme principal c'est l'élimination.

Le système d'enseignement a pour fonction de sélectionner par élimination successives une élite hiérarchisée. Il est le système d'appropriation privative du savoir par une couche de privilégiés.

Nous examinerons, (notamment au niveau du contenu et de la finalité de l'histoire et de la géographie) quelle est la crise qui frappe actuellement le savoir, propriété de la classe dominante. Voyons d'abord les mécanismes de la sélection (les procédés d'élimination).

2°) LA SELECTION COMME SELECTION DE CLASSE :

- Toute la vie de l'élève du primaire, du secondaire ou de l'étudiant n'a qu'un but : le passage en classe supérieure, l'obtention du béni papier, atteindre le plus haut possible dans la hiérarchie des diplômes. En d'autres termes : Comment survivre? Comment ne pas être éliminé? Voilà l'objet de ses angoisses et de ses obsessions, ou de celles de ses parents.

- On élimine les élèves sur la base d'un savoir non acquis mais pour une bonne part dans le milieu d'origine. Le langage est le premier filtre : l'éventail de mots abstraits dont dispose un enfant de bourgeois est de beaucoup supérieur à celui dont dispose un fils d'ouvrier ou de paysan ; ce dernier possède par contre un éventail largement supérieur de mots concrets qui lui sont à peu près inutiles à l'école. En effet, le fils d'ouvrier ou de paysan possède une bien plus grande maîtrise de la réalité concrète (utilisation des objets quotidiens, connaissance de la nature ou de la rue).

Mais le savoir en fonction duquel on élimine les élèves est un savoir dissocié de son implication pratique : d'une part, développement des activités intellectuelles pour elles-mêmes : lire, compter, écrire ; d'autre part connaissance intellectuelles du monde. L'élève est jugé d'une part sur sa capacité d'abstraction (acquise en dehors de l'école), d'autre part sur les connaissances acquises par la conversation de ses parents, leurs voyages, et leur "culture", (et non acquises par son expérience individuelle comme c'est le cas pour les connaissances concrètes du fils d'ouvrier ou de paysan).

- L'existence d'un savoir type (celui du livre, du maître) élimine donc les élèves issus d'un milieu socio-culturel où prédomine une autre saisie de la réalité, un autre savoir que la "culture" bourgeoise (1)/ Dans tous les cas les techniques de sélection (notation, interrogations, compositions, passages en classe supérieure, tests, épreuves, examens, concours...) opèrent un jugement continu et mesuré par la note sur :

- + La conformité du type de savoir acquis par l'élève dans son contenu et dans sa forme :
- + La quantité détenue de ce savoir. Ce qui implique la hiérarchisation des élèves, des classes (entre classes fortes et classes faibles), entre établissements (CET, CEG, CES, Lycées...). Pour les non sélectionnés c'est l'usine ou le champs.

Donc, ce que l'on dénomme hypocritement "orientation" est une sélection sur une base de classe qui tend à éliminer les élèves issus de milieux ouvriers et paysans.

3°) LA SÉLECTION COMME APPRENTISSAGE DE LA VIE SOCIALE :

- De toute façon, l'individu qui parvient à s'élever au-dessus de sa couche sociale d'origine est sélectionné parce qu'il s'est intégré à sa nouvelle couche sociale et à sa nouvelle fonction. En effet, les élèves sélectionnés sont ceux qui sont le mieux adaptés et ont le mieux intégré les valeurs justifiant l'ordre social établi : la discipline, le travail, l'absence d'originalité et l'esprit de compétition. Ces quatre critères de sélection opèrent tout au long du système d'enseignement, du primaire à la faculté, (alors qu'à l'Université la sélection de classe est déjà en grande partie effectuée et ne persiste que par le biais des critères "d'esprit de finesse" et de "style", d'une manière générale par le fait que la forme passe avant le contenu).

+ La discipline : Tout le monde sait que ce sont d'abord les élèves indisciplinés qui sont éliminés en fin d'année ou exclus avant la fin. Car le chahut, s'il est loin d'être une preuve d'inintelligence, manifeste l'inadaptation de l'élève au système. Ce sont donc les plus soumis qui auront droit à plus de pouvoir.

(1) - cf notamment les analyses de Bourdieu et Passeron dans "les héritiers" et la "lettre à une maîtresse d'école" par les enfants de Barbiana

- La Crise du système d'enseignement s'est développée surtout à l'Université, c'est-à-dire au niveau où il y avait non seulement passage à la vie sociale des profs et cadres produits, mais aussi production du savoir lui-même. Les étudiants, du fait de cette inadaptation de l'Université, se trouvent dans une situation marginale et vivent cette crise sous ses deux aspects : crise des débouchés, crise du savoir universitaire, correspondant à la double fonction de l'Université : production du savoir, production des détenteurs du savoir.

- Nous ne nous occuperons pas ici de déterminer les failles du système de sélection qui expliquent la production en trop grand nombre de profs de Lettres par exemple. Ces failles ont été perçues depuis longtemps par le gouvernement qui tenta diverses réformes comme le plan Fouchet et maintenant, la réforme Faure. Nous ne sommes pas, quant à nous, des gouvernants, et nous nous foutons totalement d'adapter la production de l'Université aux besoins de l'économie. Nous ne nous attaquons qu'à l'aspect qui nous apparaît le plus intéressant dans cette crise : la dégradation du savoir universitaire (et corrélativement de la fonction de prof). C'est bien cette "crise de la culture" qui est l'aspect vécu quotidiennement par l'étudiant obligé de poursuivre des études qui lui sont totalement extérieures, et qui constituent un travail sans rapport avec la réalité.

- La crise de la Culture, c'est la difficulté qu'a la classe dominante à offrir une vision unificatrice du monde. La Culture, c'est l'ensemble des représentations dominantes dans une société qui se caractérise par certains rapports de production : elle est une vision totalitaire du monde qui explique les phénomènes apparents, mais qui en dévoile les mécanismes réels (les conflits de classe) c'est-à-dire qu'elle justifie la domination d'une classe. Le savoir, c'est l'ensemble des connaissances à un moment historique donné : il est simultanément une technique permettant la production, et une idéologie qui en voile les mécanismes réels : il permet l'acte technique : production d'un objet (une voiture par ex.), mais il ne permet pas de saisir les tenants et les aboutissants de cet acte qu'il présente comme un acte technique mais qui est aussi un acte social. C'est-à-dire qu'il ne permet pas de saisir les rapports de l'homme avec cet objet produit (la voiture est un objet totalement différent pour le patron, l'ouvrier, ou l'utilisateur, bien que ce soit toujours "objectivement", "scientifiquement", une voiture, objet "neutre").

- C'est cette crise de la Culture et du savoir universitaire que nous allons étudier plus particulièrement au niveau de l'Histoire et de la Géographie : l'Histoire et la Géo sont devenus des savoirs universitaires, c'est-à-dire des connaissances non seulement spécialisées (idéologiques) mais aussi mortes (sans rapport avec la vie réelle). Nous allons disséquer leurs cadavres.

La seule indiscipline ou "paresse" qui peut être acceptée, c'est celle du "petit doué" qui est déjà intégré, qui est déjà un bourgeois.

+ Le Travail : Les techniques de sélections (c'est-à-dire les conditions de la "promotion") exigent de l'élève un travail jugé quantitativement. Le professeur dira souvent : "plus que le résultat, ce qui compte c'est le travail". Le bon citoyen est un bon travailleur, un bon producteur de plus value.

+ L'absence d'originalité : L'exigence de conformité à un modèle type, d'acceptation de tous les cadres établis est la condition "sine qua non" pour se faire remarquer dans le troupeau. Une dissertation doit être "originale" mais en trois parties. A l'école commence la répression de la liberté, de la spontanéité, de la créativité.

+ L'esprit de compétition : Toute affirmation de la personnalité est canalisée vers la lutte pour le premier rang, orchestrée par la notation, l'échelle des blâmes récompense et sanctions.

- Ainsi le système d'enseignement produit des moutons bien disciplinés, bien travailleurs et luttant même entre eux pour le palmarès du meilleur bête. Cet apprentissage de la hiérarchie, du travail et de la soumission est en fait l'apprentissage de la vie dans notre société où toute l'importance de l'individu est mesurée par sa place dans la hiérarchie - place qui lui procure la "respectabilité" d'une certaine image, certains pouvoirs, et certains privilèges (un certain salaire). Cet apprentissage de la hiérarchie se fait aussi par le rapport pédagogique à un seul sens (le savoir descend du maître vers l'élève).

- En effet, l'exécuteur de cette basse besogne de sélection, c'est le prof' (ou l'instituteur). D'une part il est détenteur d'un savoir présenté comme l'extérieur et absolu, en un mot un savoir sacré. D'autre part, il détient l'autorité qui lui permet de sélectionner. Le curé justifie les agissements du flic, le flic exécute les jugements du curé. Flic et curé, le prof' est un second père (1).

4°) LA CRISE DU SYSTEME DE SELECTION ET DU SAVOIR UNIVERSITAIRE :

- Toutefois quelques grains de sable se sont glissés dans ces rouages harmonieux. Un certain nombre d'individus peu disciplinés, encore moins travailleurs, quelque peu originaux et pas du tout compétitifs (des ratés quoi...) ont eu l'audace de penser que malgré leurs diplômes, ils n'étaient pas des cons. Et si les grains de sable en question ont arrêté la machine, c'est bien qu'elle avait des ratés ; en l'occurrence : dégradation du savoir universitaire et par là désacralisation de la fonction de prof', inadaptation de la structure universitaire aux autres secteurs de la production.

(1) Ça va Latreille, tu suis ?

5°) RAPPEL : LE ROLE DE L'HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

Il n'y a pas de différence à proprement parler entre les études d'histoire et géo dans le primaire, le secondaire et le supérieur. Le but suprême est toujours de faire avaler un certain stock de connaissances pré-digérées. Généralement, ces connaissances sont apprises par coeur (souvent sous forme de résumé). Alors que, par exemple, les maths et la physique sont transmises au moyen d'exercices et de manipulations (une relative démarche autonome de l'élève), le professeur d'histoire et géo n'a de ressources que dans le verbe. Ce qui lui donne le choix entre une démarche missionnaire, cabotine, mystique, prophétique, emphatique, pontifiante, lénifiante... dans tous les cas logocratique.

Toutefois : 1) Les sections d'histoire et géographie de l'Université sont orientées presque exclusivement vers la production de professeurs du secondaire (c'est donc leur fonction principale.

2) Le système d'enseignement donne dans le primaire et le secondaire un rôle explicitement politique à l'histoire et géo : la préparation de l'élève à son rôle de citoyen.

C'est donc d'abord au niveau du primaire et du secondaire que nous examinons maintenant la vision du monde donnée par cette histoire et géo. Il faut bien noter que c'est cette vision du monde qui permettra à l'individu de déchiffrer le journal, d'appréhender les images et commentaires de toutes les marchandises culturelles ou informatives. Tout le monde est allé à l'école primaire : c'est donc là que le politique de l'histoire et géographie est le plus important. Cette vision du monde c'est la vision officielle de la bourgeoisie française : l'histoire et géo est nationaliste, patriotique, raciste, manichéiste, moraliste...(1)

L'Histoire et la Géographie sont d'abord l'Histoire et la Géographie de la France (et de ses colonies). "Avalliac est plus important que Gengis Khan, Privas est plus important que Wu Han. Le premier objet de l'histoire et géo est donc de démontrer que la nation française préexiste à tout. La géographie énonce le principe (frontières naturelles, homogénéité de l'hexagone et autres fadaises). L'histoire raconte la construction du royaume de France, qui, lorsqu'il atteint ses "limites naturelles", ne s'étend plus (les guerres ne sont que le rajustement aux limites naturelles (2)). Dès les Gaulois la nation française luttait contre l'envahisseur ; mais elle n'était pas organisée, c'est ce qui explique la victoire romaine ; ainsi, le seul apport extérieur à la civilisation française reconnue par les livres d'histoire, c'est l'apport de l'Etat centralisé et de la religion chrétienne. "Le génie gaulois s'est coulé dans le moule romain".

Corrélativement, l'histoire et géo est foncièrement manichéiste et raciste. L'Histoire est la lutte du bien contre le mal (l'étranger, c'est le mal). On ne raconte que les victoires, de même que l'on insiste sur les secteurs de l'économie où la France tient le 1er rang. Tout (vrai) français doit vibrer à l'idée que la France possède le premier gisement de Talc du monde. Ce que l'on inculque de cette

(1) Cet enseignement ne fait que ~~surajouter~~ surajouter aux autres moyens de pression idéologique. Les tentatives de "neutralité" du prof sont vouées à l'échec car les valeurs sont réintroduites par les élèves eux-mêmes.

(2) "La Lotharingie dans la suite s'est appelée Lorraine. Elle a été depuis 10 ans le champ de bataille de l'Allemagne et de la France"

manière à l'élève, c'est l'idée que lui, français, possède tel gisement ou telle usine, ou que c'est lui qui a remporté la bataille de la Marne. Alors que ce gisement ou cette usine appartient à une société capitaliste (qui d'ailleurs peut être étrangère) de même qu'une guerre n'est gagnée, ou une colonie conquise, que pour la bourgeoisie nationale.

Le Nationalisme est l'idéologie qui associe exploités et exploités sous la dénomination de français (ou d'allemands etc.) et qui fait ainsi lutter les exploités les uns contre les autres, pour les empêcher de lutter contre leurs exploités. Le but de l'enseignement de l'histoire est explicitement d'exalter chez l'élève les vertus du courage et du patriotisme (principales qualités du héros) c'est-à-dire d'exalter la soumission à la bourgeoisie nationale(1). La géographie démontre, quant à elle, que la France non seulement est une entité qui existe (limites naturelles), mais encore elle est une sorte de nombril du monde au centre des terres immergées, à la hauteur du 45e parallèle (son climat, ses paysages, ses médailles d'or, et son esprit français par dessus le marché, ma chère Madame !)

De toutes façons, même si ces caractères (imposés par les livres (2), les instructions, les programmes) sont parfois légèrement atténués par le professeur, il n'en demeure pas moins que l'histoire et la géo présentent une réalité totalement déformée où sont privilégiées les apparences officielles et juridiques. La géographie définit l'individu par son appartenance à un état. On ne connaît que les frontières, les "conditions physiques", le nom des villes, les chiffres de production et de population. La géographie est un catalogue stérile qui ne rend aucunement compte de ce qu'est le pays étudié. De même l'histoire est un catalogue chronologique qui n'étudie que l'évolution des apparences juridiques officielles et des faits et gestes de la classe dominante. C'est l'histoire telle que la reconnaît la classe dominante "a posteriori". L'histoire est présentée comme réalisée par un certain nombre de grands hommes (Vercingétorix, De Gaulle, Jeanne d'Arc, Kennedy...). Le héros est un bon dirigeant, un grand serviteur de l'Etat : prenons modèle sur lui et croyons que c'est lui qui fait l'Histoire... On inculque ainsi l'idée qu'il existe de bons et de mauvais dirigeants. Ainsi, une période de misère comme le 7e siècle s'explique tout simplement par le fait que les rois étaient faibles. Ben voyons !... Justifier le pouvoir des dirigeants développe tous les mythes sur lesquels s'appuie l'idéologie bourgeoise (Progrès, Grands Hommes, Démocratie) tel est le rôle de l'histoire et géo dans le primaire, le secondaire, voire dans le supérieur...

(1) "Le citoyen du XXe siècle, pour jouer consciemment son rôle, a besoin de l'histoire"

"De ces examens, de ces méditations se dégageront les idées que le professeur veut laisser dans l'esprit des élèves et que ces derniers enregistreront d'autant plus facilement qu'ils auront l'impression de les avoir découverts eux-mêmes et qu'ils y auront réfléchi." (Institut pédagogique national : Enseignement dans les CET 1967)

Toute classe dominante a toujours cherché à justifier son existence et à en voiler la réalité par une vision du monde dont les fondements sont situés "en-dehors" (au-delà, en-deçà, Surnaturel ou Passé) de la société qu'elle domine (c'est la fonction principale des mythes, des religions, des idéologies). Du Pharaon-Dieu, au Roi de Droit Divin, le sacré unifie les sociétés pré-industrielles. L'avènement de la bourgeoisie, c'est-à-dire la mise en place de rapports de productions où domine un marché, où les rapports entre les hommes (devenus des individus) sont fondés sur un contrat marchand, détruit toute possibilité de vision unitaire d'un monde basé sur la séparation (1). Nous vivons l'époque des idéologies. En décapitant Louis XVI, la bourgeoisie a livré l'homme à l'histoire. C'est la fin du sacré (2). La bourgeoisie, consciente de n'être plus qu'historique s'appropriera l'histoire.

C'est donc au 19ème siècle que se développe la "science de l'histoire". Cette histoire n'est plus un simple récit soi-disant neutre. elle prend alors un sens expressément politique. L'idéologie régnante, celle du Progrès (scientisme, positivisme, rationalisme), liée au développement des sciences, assimile le "gouvernement des hommes" à une science et présente le modèle existant comme le meilleur: ceci, justifié historiquement par le caractère tyrannique de tout ceux qui l'ont précédé, (Tocqueville, Guizot, Michelet...). Le rôle de cette Science de l'histoire est donc de voiler les conflits de classes du capitalisme naissant et de justifier le mode de domination politique de la bourgeoisie (La Démocratie Parlementaire).

Aujourd'hui, l'histoire a perdu son rôle de clé de voute de l'idéologie bourgeoise. Elle est devenue un savoir universitaire, elle ne prétend plus avoir d'implications politiques; en fait, elle n'en a plus, elle n'a donc plus de rapports avec la réalité.

Au 19ème siècle, le rôle historique de la bourgeoisie était de réaliser la société industrielle. Aujourd'hui, cette société ne survit qu'au jour le jour. Son seul problème, c'est qu'il ne se passe rien, s'est de durer: le quotidien remplace l'histoire. Le mois de Mai, a bien montré la fragilité de cette société; la grève généralisée a rappelé que les ouvriers sont toujours les producteurs réels; cette société survit sur l'antagonisme entre une classe productive et une

classe qui s'approprie le travail de cette classe productrice, elle est donc constamment à la merci d'une révolution, d'une prise de pouvoir, sans retour en arrière possible par la classe productrice (seul moteur possible d'une transformation historique) (3). L'Histoire réelle, c'est l'histoire de la lutte entre producteurs et possédants. On constate du reste, cette mort de l'Histoire dans la disparition de son rôle social. Les sciences économiques, la socio, la psycho, ... ont pris le relais pour fournir à qui-mieux-mieux des justifications scientifiques à l'ordre établi et au mode politique de domination de la bourgeoisie. La Bourgeoisie, craignant sa propre histoire a inventé l'histoire neutre, c'à d l'Histoire neutralisée.

C'est ce qui explique le premier aspect de l'histoire universitaire: c'est un savoir gratuit. Aspect vécu par l'étudiant, comme par le lycéen. On étudie l'histoire "comme ça", on ne sait pas pourquoi, pour la "culture", pour la beauté du geste... Lorsque Tocqueville étudiait les origines de la Révolution Française: ce n'était pas pour rien: il prétendait en tirer des enseignements (qui justifiaient l'ordre bourgeois du 19ème). Sa recherche était motivée directement par les problèmes politiques réels du moment. Evidemment l'étudiant studieux vous dira que "l'histoire est pleine d'enseignements", et autres déclarations de principes; mais en fait, il "fait de l'histoire" parce qu'il a appris "à faire de l'histoire" comme d'autres jouent aux échecs. Allez en chercher un, à plus forte raison un prof, pour voir une analyse historique est motivée par un problème réel qui se pose à lui dans sa pratique politique. D'abord, généralement, il ne "fait" pas de politique, et puis ensuite l'histoire, ça existe "en soi", comme ça, pour le développement de l'esprit, parce que c'est l'histoire. Un tel savoir-gratuit est un gadget encombrant (il accapare pourtant l'esprit de notre belle jeunesse, ma chère madame...).

Dans ces conditions l'histoire étant à ce point "neutre", à ce point "extérieure" à la vie de l'étudiant, comment voulez-vous qu'il formule lui-même ses hypothèses, qu'il mène ses études de façon autonome? Du reste il n'est pas du tout dans l'intention des professeurs qu'il puisse le faire. En effet l'historien dira: "Tout ça, c'est bien joli, mais pour que l'élève puisse critiquer les interprétations que je donne, il faut d'abord qu'il connaisse les faits"; et il conclut par exemple que pour la 1ère année en fac, il faut que l'étudiant acquière d'abord des bases solides de connaissances. Une fois ainsi "formé" (déformé), il pourra causer. C'est

un truisme de dire que l'on ne peut pas parler de ce qu'on ne connaît pas. Mais ce n'est pas une raison pour conclure que moi qui sais, je t'impose une méthode de connaissance (Ma méthode...). En fait, ici l'historien se dit qu'il croit qu'il acquiert passivement des connaissances, c'est "neutre"! La passivité, c'est la soumission; les connaissances ne sont pas neutres. Et si la seule méthodologie historique enseignée à la faculté, c'est la méthode d'acquisition passive, comment peut-elle permettre le développement d'une "recherche" historique? Nous verrons justement que la démarche de l'historien (la recherche historique) est par définition absence de méthodologie par soumission au "fait" historique sans aucune interprétation totalisante.

Rappelons par opposition à cela, ce qu'est pour nous une démarche positive de connaissance qui vise à l'élaboration d'une analyse historique critique. Cette analyse a un enjeu politique réel: notre présent et les contradictions que nous vivons se situent dans un moment historique; la réalité politique que nous vivons est le produit de l'histoire, dans ces conditions l'hypothèse historique que nous formulons est fonction du présent. C'est un enjeu important que d'arriver à saisir historiquement ses propres conflits et à en tirer des conclusions pratiques. En conséquence, l'importance de l'enjeu est garante de la rigueur et de la cohérence de l'analyse. Cela n'est plus neutre et universitaire mais sérieux et politique.

Mais il ne suffit pas à la Bourgeoisie que l'historien lui fasse une histoire "neutre", encore faut-il que cette histoire soit la seule existante qu'elle soit incontestable. C'est pourquoi l'historien se définit comme le spécialiste de l'histoire, c'ad que c'est lui qui possède seul la connaissance du passé. Lui seul a le droit de parler du passé, l'Histoire elle-même lui appartient, du moins le croit-il... Cette volonté du spécialiste de posséder un savoir incontestable s'exprime par la prétention d'être "objectif" donc absolu (pur de toute compromission dans le réel).

L'Histoire prétend être la science du temps, c'ad que son premier objectif c'est d'être une classification dans le temps, entre autre de définir des périodes entre des dates. Son unité de mesure, le temps officiel qui s'oppose au temps vécu (il est bien évident que le temps est vécu différemment suivant les couches sociales et suivant les sociétés. Mais toute appréhension du qualitatif échappe au spécialiste parce que la spécialité ne réside que dans le quantitatif).

Cela veut dire, premièrement, que l'historien prétend s'en tenir aux faits, et qu'il se refuse par là toute tentative d'explication réelle.

Examinons par exemple comment un historien rendrait compte du Mvt de Mai

Movmt de Mai: avant d'entrer dans la relation des événements, il va rassembler dans un premier chapitre inévitable toutes les causes du Mouvement de Mai. Il nommera par ex: le chômage, l'abaissement du niveau de vie, la crise de l'Université, le développement des groupuscules, etc... Généralement, les explications lumineuses s'arrêtent à ce stade. Il pourra aller jusqu'à dire que s'il y avait chômage et abaissement du niveau de vie, c'est que l'économie française devait se rendre concurrentielle vis-à-vis de l'étranger (et cela à cause de son entrée dans le Marché Commun), ou bien que s'il y avait un développement de groupuscules étudiants, c'était parce que le P.C. n'était plus "révolutionnaire". Dans tout les cas ce qu'il nomme "causes" de fait

historique, c'est un autre fait historique. Il est bien évident que tel fait se produit parce que tel autre fait s'est produit avant. Cela n'explique en rien les mécanismes. La notion de moteur et celle de contradiction, échappent totalement à l'historien. Ainsi le chômage n'a pas pour cause l'entrée de la France dans le Marché Commun, mais la contradiction du système capitaliste entre l'état des forces productives et leur utilisation sociale, qui fait que la bourgeoisie a intérêt à ce qu'il y ait des chômeurs pour accroître ses profits en abaissant les salaires.

L'Historien ne donne qu'une explication apparente à l'aide d'un raisonnement causaliste et en fait l'historien ne comprend rien à l'histoire.

Deuxièmement, c'est l'explication apparente porte sur un fait historique qui lui-même n'est qu'apparent, tout ce qui n'est pas spectaculaire échappe à l'histoire; toute journée non "datée" n'apparaît pas. L'événement historique c'est celui qui fait la une des journaux, exemple

1882 fait historique : loi déclarant l'école primaire obligatoire; victoire des républicains réformateurs sur les monarchistes conservateurs.

fait réel : la production arrivée à certain stade nécessite des travailleurs plus instruits. L'augmentation du budget de l'éducation nationale est devenue un investissement rentable pour la bourgeoisie.

1864 fait historique : Napoléon III laisse voter la loi libérale sur le droit de grève.

fait réel : le rapport de forces existant entre le prolétariat et la bourgeoisie (le prolétariat a la force de faire grève)

Le fait historique, c'est la représentation officielle, juridique institutionnelle ou spectaculaire. Le fait historique cache les conflits réels, il empêche donc de les vivre consciemment (l'histoire nous apprend à dormir debout). La seule chose que l'historien soit capable de montrer c'est que tel fait est arrivé tel jour. La datation est sa seule spécialité. C'est normale puisqu'il reconnaît le pouvoir de tous les spécialistes chacun dans son domaine, (le spécialiste de l'économie politique, celui de l'histoire de l'Église, celui du linge bien lavé). L'historien se trouve donc acculé au catalogue, il a le choix entre le catalogue chronologique et le catalogue soit disant analytique par catégorie? Dans ces catégories il oit englober la réalité lorsqu'il a juxtaposer des connaissances spécialisées (les aspects économiques sociaux, intellectuels etc...) sans les relier autrement que formellement (par ex. causes, faits, conséquences)

Ces catalogues otent tout mouvement à l'histoire; le passé comme le présent est réduit à l'état d'objet. Il est impossible de tirer un enseignement d'un objet, ~~mais~~ impossible de découvrir dans ces catalogues les mécanismes qui produisent notre présent et déterminent notre avenir. L'histoire universitaire n'a pas d'avenir.

Les historiens perdent leur temps car ils ont perdu l'histoire (d'ailleurs l'histoire les perdra).

SI les historiens sont totalement insensibles à leur propre dégénérescence historique chez les géographes, la crise est ressentie directement: le géographe souffre de ne n'être plus qu'un universitaire possédant un savoir ~~maxi~~ inutilisable dans les secteurs productifs, il se sent frustrer de voir la bourgeoisie recruter ailleurs ses serviteurs planificateurs: économistes, urbanistes, architectes, sociologues, énarques et autres flics divers.

Car la géographie a toujours eu un aspect technique plus développé que celui de l'histoire? Nous avons vu en effet les origines des premiers récits historiques dans les mythes et les religions. La représentation de l'espace dans les sociétés primitives est elle aussi dominée par le sacré. La distinction entre lieux bons et lieux mauvais est parfois la seule géographie du primitif. Mais avec les grandes découvertes et la conquête des terres inconnues apparaît dès le 16° siècle la nécessité technique (déjà désacralisée) de décrire, d'inventorier les terres et les richesses exploitables des pays à conquérir (développement de la cartographie).

Au 19°; avec l'épanouissement du mode penser scientifique (la désacralisation effective consécutive à la prise de pouvoir par la bourgeoisie) la "science géographique" prend son essor, stimulée notamment par l'attrait des terres "vides". L'époque de l'expansion coloniale (fin du 19°) est l'époque des "grands" géographes (VILBACHE DE LA PALLU). La "royal society of geography" ou la "société géographique du Congo", sont au même titre que les explorateurs (danc géographes) Stanley ou Brazza, les agents de l'expansion Européenne en Afrique ou en Asie. Les colonisateurs apportent la "civilisation" notion qui justifiait la domination de la bourgeoisie et ses entreprises de conquête des terres vierges peuplées de "sauvages" (cf; ethnologie). Ces notions étaient directement intégrées dans la vision du monde positiviste (désacralisée) servant de base à l'idéologie du Progrès (voir chapitre Histoire). Cette tendance déterministe de la géographie au 19° se marquait par la grande importance accordée aux phénomènes naturels à partir desquels elle expliquait le paysage humain. Aujourd'hui encore les nouvelles générations de géographes piaffent d'impatience à l'idée d'aller cartographier la Lune (la géographie est infinie comme l'espace...)

Toutefois aujourd'hui le développement même des sciences multiplie la spécialisation et rend dérisoire le rôle technique de la géographie. Chacun dans son domaine, les spécialistes font eux mêmes la description "objective" (ou "technique") des phénomènes. Avant de se lancer dans l'exploitation, par ex. agricole d'une région quelconque le capitaliste ne fera pas appel à des géographes mais à des agronomes, des géologues, éventuellement des économistes (idem pour la lune...).

La seule géographie appliquée que nous connaissons c'est le tourisme(4)...

Quels sont les mécanismes qui sont à la base de cette évolution? Nous avons vu que la politique, au lieu d'être la domination de la société sur l'histoire, était la domination de la bourgeoisie sur la société. Ceci se manifeste par le nombre croissant de phénomènes qui se développent de façon contradictoire et sans son contrôle. (Par exemple: la spéculation est une contradiction entre l'intérêt général de la bourgeoisie-la survie de son système de profit-et l'intérêt particulier immédiat de certains bourgeois). La société industrielle "avancée" n'est pas du tout "bien organisée". Rien n'y est prévu, le capitalisme c'est le désordre qui ne survit à lui-même que par la police (la coaction seule cohésion de cette société). Dans ce désordre organisé la course au profit est toujours la seule raison d'être de la bourgeoisie. La bourgeoisie pour survivre est condamnée au développement sans fin, à accentuer toujours l'exploitation... La seule orientation de la production est le profit de la bourgeoisie, ce qui implique une contradiction croissante entre l'outil technique produit et son utilisation sociale (la machine représente une potentialité d'action sur le réel qui n'est pas utilisée en fonction des choix, de la collectivité mais selon les besoins des profits de la bourgeoisie).

En effet le développement des forces productives s'est caractérisé par les concentrations, les monopoles, la domination du capital financier etc... c'est à dire que face à l'augmentation constante de la part de capital fixe et des investissements et à la réduction de celle du "capital vivant" (le travail salarié seule source de plus-value), la bourgeoisie pour maintenir son taux de profit doit constamment restructurer la production. L'extension de la domination de l'économie sur tous les secteurs de la vie sociale implique pour la bourgeoisie la nécessité d'étendre son contrôle non seulement sur la production elle-même, mais aussi sur la vie même des gens (organisation d'une vie soumise à la marchandise et à la "rationalité" du système capitaliste) (5)

Cela explique qu'un des premiers besoins actuels soit le besoin d'une planification et en particulier d'une adaptation de l'espace au rapports de production capitalistes. Cela se manifeste par le rôle grandissant des états; les collaborations entre états et les tentatives d'autorité supranationales. "L'aménagement du territoire" est le système par lequel sous couvert de nécessité de "l'expansion" ou de "technicité" la bourgeoisie perpétue son système de profit. Il s'agit d'organiser la division du travail (3) non plus simplement par la spécialisation des individus, mais par leur spécialisation dans l'espace: répartition des fonctions par régions au niveau national et international (Marché Commun, accords...). Rappelons que le spécialiste n'a qu'un savoir parcellaire, il n'a de pouvoir que dans sa spécialité c'est-à-dire qu'il n'a pas de pouvoir du tout. La spécialisation est la réduction d'un problème à un de ses aspects en prétendant l'aborder totalement mais en fait, en l'abordant titubamment. Le spécialiste n'ayant aucune capacité de vision globale n'a aucune capacité de vision critique. Victime d'une illusion de pouvoir, le spécialiste ne fait que renforcer le pouvoir des illusions, celles que la bourgeoisie entretient chez qu'elle exploite.

...Un bel exemple en est le géographe.

Nous avons vu que l'historien d'idéologue officiel était devenu idéologue spécialisé (spécialiste du temps, chien de garde de l'histoire). Le géographe, quant à lui, voudrait devenir spécialiste de l'espace et à ce titre avoir lui aussi son illusion de pouvoir. En tant que science universitaire la géographie préserve l'espace de toute analyse critique. Comme l'histoire, la géographie est un savoir absolu, incontestable; comme l'histoire, elle est un savoir universitaire gratuit (et vécu comme tel par l'étudiant...). La méthodologie du géographe est encore plus dérisoire que celle de l'historien. La volonté de la géographie d'être "scientifique", "objective" fait qu'elle n'est que descriptive. De plus, cette description, quand elle n'est pas uniquement formelle (le géographe voit toujours la même chose: des conditions physiques et des facteurs humains; un état de développement économique, politique, social) ne porte que sur le mode d'existence juridique des objets et des personnes, leur valeur marchande. Et sans aucun humour, le géographe appelle son catalogue une synthèse. La seule synthèse que peut autoriser une société qui parle de "rationalité" et de "technicité scientifique", afin de masquer les véritables conflits en présentant tous les problèmes comme des problèmes techniques, c'est ce catalogue des différentes spécialités. Au contraire, la seule synthèse réelle possible est la critique révolutionnaire qui dévoile les luttes véritables et permet aux gens d'assumer réellement (politiquement, ou si l'on préfère historiquement) leurs propres conflits.

Le dernier échappatoire du géographe est encore plus risible: il croit redorer son blason en affirmant qu'il est un humaniste (comme l'historien d'ailleurs). Il présente cela comme une conception nouvelle de la géographie qui s'oppose à la géographie (positiviste) déterministe. L'humanisme est cette nouvelle religion qui a trouvé dans l'homme un modèle métaphysique (un nouvel au-Delà qui permet d'établir une nouvelle morale et de nouvelles limites à l'activité et à la pensée humaine. Il n'est pas étonnant de voir les géographes (qui travaillent journellement à réduire l'espace à la platitude) chercher à réduire l'homme à la même platitude.

Par ailleurs, les tentatives de créer une géographie "adaptée à l'économie" représentent de telles tentatives de réponses à ce besoin de la bourgeoisie dont nous avons parlé: besoin non pas tant d'une synthèse que d'un "répartisseur" de spécialistes, un spécialiste des spécialités. Du reste le géographe se définirait lui-même volontiers comme le spécialiste de la synthèse, alors qu'il n'est même pas parvenu à la synthèse de sa spécialité. Mais on voit mal quelle autre "géographie" que le catalogue est capable de produire l'espace mental réduit du géographe.

Non seulement il n'est pas du tout évident que le géographe trouve dans sa spécialité le pouvoir de devenir un technocrate; mais encore l'idéologie technocratique est-elle autre chose que l'expression falsifiée de la nécessité de dominer cette société chaotique, nécessité en contradiction avec le maintien de la domination d'une classe? Le besoin vital pour la bourgeoisie d'une planification totalement totalitaire, c'est aussi le besoin vital pour notre société de dominer sa propre histoire, de planifier totalement, collectivement, c'est-à-dire d'éliminer la bourgeoisie qui l'accapare. (La bourgeoisie n'est victime que d'elle-même.

"L'histoire qui menace ce monde crépusculaire est aussi la force qui peut soumettre l'espace au temps vécu" (6)

CONCLUSION:

HISTORIENS ET GEOGRAPHES SONT DES VERS GROUILLANTS SUR DES CADAVRES.

LA CAUSE EST ENTENDUE

L'AUDIENCE EST LEVEE.

Lyon Novembre 68.

Texte rédigé collectivement par des étudiants d'histoire et géographie de Lyon.

-
- (1). La séparation c'est le fait qu'il n'y ait pas d'autres rapports reconnus entre les hommes que les rapports marchands, c'est-à-dire médiatisés par les objets et l'argent.
 - (2). Le processus de désacralisation est entamé dès le 16ème siècle à la naissance du mode de pensée scientifique.
 - (3). De Gaulle devrait avoir honte de défendre avec ses flics un système aussi instable.
 - (4). Activité réifiée par définition. L'acte touristique c'est la visite: la contemplation d'un objet séparé de toute utilisation de cette objet pour vivre (le contraire de la jouissance).
 - (5). L'urbanisme fonctionnel par exemple.
 - (3) (entre 5 et 6 par erreur). C'est-à-dire la séparation. absence de vie sociale effective.
 - (6). Debord: "La Société du Spectacle".